

« L'enfant est naturellement tout yeux, tout oreilles. »

Octave Gréard, directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine, sous le ministère de Victor Duruy, 1875.

# Leçon de choses, leçon de tout

Sous l'influence de Marie Pape-Carpantier (1812-1878), la leçon de choses se développe d'abord dans les « salles d'asile », ancêtres des écoles maternelles. Contre un enseignement jugé trop abstrait et verbeux, elle propose un « enseignement par les yeux », « intuitif », concret, qui doit rendre l'enfant actif. Inventée pour s'opposer à la « leçon de mots », la leçon de choses est tout d'abord une forme d'enseignement prévue pour s'adapter à tous les sujets.

« Mettant à profit la curiosité naturelle de l'enfant, le maître peut facilement l'intéresser pour peu qu'il la tienne en éveil. Le meilleur moyen est de lui faire prendre une part directe à la leçon. Il suffit pour cela d'obliger l'enfant à se servir de ses sens d'abord, puis du raisonnement, pour passer de chaque point connu au point suivant. Il faut lui faire découvrir ce qu'on lui veut apprendre, de manière à n'avoir plus qu'à rectifier, à compléter ses idées ».

Leçon de choses, cours méthodique, Livre du maître, par le Dr. Saffray, 1880.

TABLE DES MATIÈRES			
Pages	Pages		
Notre Père qui êtes aux Cieux...	1	Les Briques	35
Dieu le voit	2	La Maison roulante	36
L'Âme et le Corps	3	Facère et Porcelaine	37
Le Pain quotidien	4	La Tasse et la Marmite	39
La Charité	5	Les différentes parties d'une maison	40
Avec quel filon le pain	6	La Maison paternelle	41
Ce qui arrive à une petite fille qui n'aime pas le pain	7	La Chaux	42
L'Esp. de blé	8	Les Doucheuses punis	43
Ce que contient un grain de blé	9	La Charpente	44
La Labour	10	Le Toit	45
Les Semences	11	L'Economie mal entendue	46
La Récolte	12	Le Plâtre	47
La Pâte de la meunerie	13	Comment on acquiert de l'expérience	48
Ce que devient le blé après la moisson	14	Les Boiseries	49
La Farine et le Son	15	Les Meubles	50
Les Moulins	16	Le Verre	51
Le Vent	17	Le Soufflage du verre	52
Les Moulins à eau et les Moulins à vapeur	18	Les Vitres et les Glaces	53
La Pierre la plus précieuse	19	L'Industrie ferronnière	54
Comment on fait le pain	20	Les Ouvriers	55
L'Exercice et l'Appetit	21	Le Tour de Babel	56
Le Boulanger	22	Avec quel on fait les étoffes	57
Le Miracle des Pains	23	Les Charvres	58
Longue paille, court épi	24	Le Flège	59
Des autres choses que l'on mange	25	La Corde	60
Ce que l'on boit	26	Le Fromentier bien arrosé	61
L'Abus du vin	27	Les autres grains - La Paille	62
Le Nid	28	Le Coton	63
La Maison	29	Les Coquillages	64
Le Coton	30		
Le Flège du Coton	31		

Extrait de Premières leçons de choses usuelles, par Eudoxie Dupuis, 1<sup>er</sup> éd., 1878.



La science en images : leçons de choses illustrées. Histoire du grain de blé. (Série encyclopédique Glucap)



La nouvelle lecture rationnelle. Livre de lecture fait par l'instituteur F. A. Noël.

« sécurité, c'est manquer de respect à la loi elle-même. »

C'est au moyen de l'eau que nous donnons à notre corps, à notre linge et à nos habits la propreté nécessaire.

C'est dans l'eau que vivent les poissons qui nous servent de nourriture.

L'eau nourrit également les animaux et les végétaux, rafraîchit et assainit les villes et les villages.

Certaines eaux ont même la propriété de rendre la santé aux malades.



La leçon de choses se présente volontiers comme une histoire de choses : elle passe aussi par les livres de lecture et par les récits informatifs et moralisateurs. Elle est alors une leçon d'information romancée sur des

réalités naturelles utiles à l'homme et sur les réalités industrielles, et elle tient volontiers à cette occasion un discours édifiant sur les prodiges de la science et de ses applications.

« Tout cela est donc fait avec de la soie ? demanda-t-elle. - Tout cela ! répondit Janie, ainsi voyez combien est utile ce humble animal que l'on dédaigne, comme tant d'autres choses, quand on ne les connaît point ou qu'on ne réfléchit pas. Et puis, mademoiselle, continua la jeune fille, la beauté des toilettes, des meubles, des tentures des salons n'est pas tout : c'est l'existence de tant d'hommes, de femmes et de petits enfants qui tient au travail de ces pauvres vers ».

Les récits de Marie Pape-Carpantier parus dans la Revue de l'éducation nouvelle ont été réunis dans son livre *Histoires et Leçons de choses pour les enfants* (1858). L'expression *leçon de choses* est héritée des « Objectifs Lessons » introduites dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis d'Amérique.

Le tour de la France par deux enfants. Ouvrage de Augustine Fouillée, publié sous le pseudonyme de G. Bruno (1<sup>re</sup> édition 1877, 411<sup>e</sup> et dernière édition en 1961). En 1888, après de nombreuses rééditions, près de trois millions d'exemplaires étaient déjà diffusés dans les écoles.

LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS.

du papier, cette image qui vient se peindre dans le fond de la boîte, l'œuvre n'est pas faite par le soleil, et d'une merveilleuse beauté.

— Mon cousin Janie ?

— Il s'agit, pour cela, de faire un verre de la plus pure avec une chose qui sera la propriété de donner l'éclat à la soie.

— Mais Nipope cherchait sans pouvoir trouver rien qui se soit fait autrement.

— Or, il y avait à Paris un homme qui s'appelait Dupuy, qui cherchait à résoudre ce problème. C'était un prince fort habile, qui se disait, lui aussi : — Le soleil pourrait donner les objets en un clin d'œil si on réussissait à lever l'éclat de la chambre obscure.

Il essaya de faire une chambre obscure, à l'instar de celle que l'on trouve quelque chose de ce genre. Il vint voir Nipope à Cluses et lui dit : — Nipope, si tu n'as pas de quoi faire un verre de la plus pure, va travailler sous les deux ?

Nipope accepta. Un jour, en 1801, on annonça à l'Académie de sciences une découverte qui devait faire honneur à la France et se répandre dans le monde entier : les principes de la photographie étaient inventés par Nipope et Daguerre.

Alors, ce qu'on voit de ces deux hommes à Paris sans doute se découvrir, sous deux l'aspect d'un événement. C'est un simple souvenir de l'histoire de l'humanité pour l'intelligence Nipope était mort en 1838. Le Chamberlain des députés occupa une pension de six mille francs, comme récompense nationale, à Daguerre et au fils de Nipope.

XVIII. — La plus grande usine de France, le Creusot.

— Les hauts fourneaux pour fondre le fer.

La puissance de l'industrie et de ses machines est si grande qu'elle est capable de produire tout ce que nous possédons, qui nous sert pour l'humanité.

Après une longue journée de marche, la nuit était venue, et déjà depuis quelque temps on avait allumé les lanternes

LE CREUSOT, LES HAUTS FOURNEAUX.

de la voiture, malgré cela il faisait si noir qu'à peine y voyait-on à quelques pas devant soi.

Tout à coup le petit Julien tendit les bras en avant : — Oh ! voyez, monsieur Gertal, regardez, André ! là-bas, on dirait un grand incendie ; qu'est-ce que c'est ?

— Tu es sûr, dit André, c'est comme une immense fournaise.

M. Gertal arrêta Pierre : — Pétrez l'oreille, dit-il aux enfants ; nous sommes nous près pour entendre.

Tous écoutèrent immobiles. Dans le grand silence de la nuit on entendait comme des sifflements, des plaintes halantes, des grondements formidables. Julien était de plus en plus inquiet : — Mon Dieu, monsieur Gertal, qu'y a-t-il donc ici ?

— Non, petit Julien, seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui travaillent nuit et jour pour donner à la France une partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les fers et les quincailleries qui nous arrivent.

— Mon Dieu, dit Julien, quel travail !

— Oh ! monsieur Gertal, s'écria André, si vous voulez me permettre de vous demander si il y a un peu de travail, je serai bien content.

Vous ne savez pas comme cela m'intéresserait de voir préparer ce fer que nous autres servons nous si facilement.

— Nous irons tous les trois, quand la besogne

